

Bibliothèque numérique de l'enssib

Les doctorants et l'information scientifique, 3 et 4 juin 2010

Vers une hétérodoxie cognitive ? Analyse de l'évolution des pratiques documentaires des doctorants

ALIBERT, Florence
Conservateur des Bibliothèques, SICD Clermont-Ferrand

ALIBERT, Florence. « Vers une hétérodoxie cognitive ? Analyse de l'évolution des pratiques documentaires des doctorants » in *Les doctorants et l'information scientifique*, 3 et 4 juin 2010, Lyon-Villeurbanne [en ligne]. Format PDF.

Disponible sur : <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notice-48570>>



Ce document est diffusé sous licence « **Creative Commons by-nc-nd** ».

Cette licence signifie que le document est mis à disposition selon le contrat **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification**, disponible en ligne à l'adresse <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> Il est ainsi possible de reproduire, distribuer et communiquer cette création au public, à condition de le faire à titre gratuit, mais ni de le proposer à titre onéreux ni le modifier sans le consentement explicite de l'auteur.

L'ensemble des documents mis en ligne par l'enssib sont accessibles à partir du site :
<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/>

Vers une hétérodoxie cognitive ? Analyse de l'évolution des pratiques documentaires des doctorants.

Florence Alibert, Francis Hernandez (SICD, Clermont-Ferrand)

Dans la Bibliothèque comme ailleurs, la mutation des techniques de production, de diffusion et de communication de l'information scientifique modifie le lien entre le « lecteur universitaire » et le document, entre l'utilisateur et l'espace, faisant émerger de nouvelles pratiques de consultation et d'analyse. La profonde mutation du numérique, d'Internet et du multimédia tend en effet à brouiller les frontières entre les missions des professionnels des bibliothèques et les pratiques réelles des étudiants et enseignants, ces derniers pouvant maintenant accéder directement à de vastes domaines de connaissances sans nécessairement avoir à se rendre sur le lieu même de la BU. En se focalisant sur les pratiques d'un public exigeant – les doctorants – qui sur un plan générationnel se trouve à la croisée de deux univers informationnels, nous avons cherché à étudier la cohabitation et l'enchâssement de plusieurs comportements documentaires.

Au-delà de la dimension quantitative : l'approche qualitative et l'influence de l'Entretien d'Explicitation.

Le projet mis en place au printemps 2009 fut d'abord celui d'une enquête quantitative, classique en bibliothéconomie, destinée principalement à évaluer et légitimer la mise en place d'une action de Formation des Utilisateurs spécifique au niveau doctorat. La loi relative aux Libertés et Responsabilités des Universités comme la constitution des Pôles de Recherche et d'Enseignement Supérieur ont contribué à conforter l'Université dans l'une de ses finalités : la Recherche, à travers sa lisibilité européenne et internationale. Dans ce nouvel environnement, le doctorant occupe une place de premier ordre. Pour cette raison, il convenait de fournir aux étudiants de ce cycle les outils qui lui permettant d'appréhender un univers informationnel en perpétuelle évolution.

Mais outre les enseignements immédiatement déductibles de cette première approche, comme la nécessité d'apporter aux doctorants une formation adéquate, cette enquête quantitative montra paradoxalement ses limites tout en laissant présager de la nécessité d'un approfondissement plus nuancé, plus détaillé et surtout plus personnalisé.

Afin de réaliser cette partie qualitative de l'enquête et de recueillir des matériaux réellement significatifs, c'est un *modus operandi* inspiré de la technique de l'entretien d'explicitation qui a été choisi. Cette technique particulière d'entretiens, fondée principalement sur la méthode développée par Pierre Vermersch¹, nous semblait spécialement opérante dans le contexte de cette étude. Souvent mise en place dans un contexte d'études pédagogiques, elle se présente comme une méthode d'aide à la verbalisation d'actions matérielles ou mentales.

Pour faire émerger ce lien et recueillir ensuite les matériaux nécessaires à une analyse qualitative, les personnels des bibliothèques menant l'étude sur les doctorants clermontois ont été instruits par les

¹ Voir en particulier le site du GREX (groupe de recherche sur l'explicitation) : <http://www.expliciter.fr/>
Voir également : Pierre Vermersch, « L'entretien d'explicitation », in *Les cahiers de Beaumont*, n°52 bis-53, avril 1991, p. 63-70.

anthropologues de leur Université de rattachement² de la technique de l'entretien d'explicitation. Il ne peut s'agir à proprement parlé d'une réelle formation à cette technique complexe et sans doute longue à acquérir mais d'une initiation, base de travail alternative et permettant d'enrichir la vision traditionnelle de l'entretien qualitatif. Notons tout de même à ce stade une réserve due à la nature-même des cursus et des profils des personnels : il ne s'agit en aucun cas de considérer cette première expérience comme une nouveauté dont l'étrangeté soulèverait débat. Il ne s'agit pas de « bibliothécaires jouant les anthropologues » mais bien de l'utilisation *a minima* d'une technique d'anthropologie, adaptée à un travail de terrain, et vérifiée *a priori* et *a posteriori* par des chercheurs du domaine. L'appropriation ponctuelle et partielle d'une technique n'étant pas à confondre avec un changement de destination des pratiques professionnelles. Mais une fois ces garanties prises, et ce point clarifié, l'expérience peut être conduite.

L'ensemble des entretiens a été organisé dans les locaux de la Bibliothèque Universitaire de Droit et Sciences économiques de l'Université d'Auvergne. Ils ont été menés, soit à deux, soit seul par un Conservateur des Bibliothèques et un Bibliothécaire. Le public visé était un échantillon de doctorants, équitablement réparti par genre et par écoles doctorales, à raison de deux par disciplines, soit un total de dix étudiants.

Le doctorant : cet e-nomad qui déjoue l'espace-temps.

Au cours des entretiens, les doctorants ont manifesté à plusieurs reprises leur recours nécessaire à une documentation à distance totalement détachée de tous lieux physiques, cette dépendance à un lieu géographiquement déterminé étant devenu pour certain synonyme de réelles contraintes. En plus d'avoir accès à l'étendue informationnelle que propose le réseau dans son ensemble, le doctorant, s'il est inscrit à la bibliothèque, bénéficie également d'une documentation électronique validée à distance. Comme le rappelle un des doctorants interrogés : « la bibliothèque n'est plus qu'un lieu mais une multitude de points de contacts »³

Il a été constaté que les doctorants interrogés établissaient une économie drastique du déplacement couplée à une exigence de résultats. Leurs venues à la bibliothèque obéissent à des tirs documentaires groupés, précis et immédiatement rentables. Comme sur Internet, la pêche doit être fructueuse et chaque déplacement doit être assorti d'un emprunt de documents. Les recherches peuvent en effet être menées à domicile via le portail en ligne, les demandes de PEB sont parfois réalisées par email ou par téléphone afin de s'épargner un déplacement jugé inutile et quelque peu administratif car sans document à la clé. Une doctorante a ainsi pu déclarer : « Je ne viens jamais à la bibliothèque sans avoir une idée de ce que je vais y chercher »⁴. Mais le doctorant ne déserte pas la bibliothèque, mais il l'intègre différemment à un espace de recherche devenu à présent sans contours.

Si les nouvelles technologies instaurent un nouvel espace informationnel, elles redéfinissent également la nature du lien temporel qui unit le lecteur au document. Le nouveau rapport au temps est aussi bien caractérisé par la synchronie à travers une recherche effrénée de l'instantanéité que par la ptychronie comme en témoigne la capacité de plusieurs doctorants à évoluer dans un environnement multitâches (superposition de fenêtres en téléchargeant en parallèle, en écoutant un mp3. Sans appartenir réellement à la génération des *digital natives* (nés après 1993), certains ont en effet su adopter un raisonnement multifonctionnel. La mise en réseau d'une information dense et renouvelée circulant à très grande vitesse, les contenus d'un web sans contour en évolution rapide et constante font du nouveau medium le ferment d'une temporalité élastique et dilatée que les doctorants ont parfois l'impression de maîtriser.

² Marie-Joseph Biache, Pr. des Universités, anthropologue, actuellement directeur du SICD de Clermont-Ferrand et Julie Hintderschid, doctorante au PAEDI (Laboratoire de recherche PAEDI : Processus d'action des enseignants : déterminants et impacts. IUFM d'Auvergne, rattaché à l'Ecole doctorales LLSH de l'Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand).

³ *Entretien avec AB.*

⁴ *Entretien avec JH.*

Le meilleur des deux mondes ?

Le nouvel environnement technologique et les modifications spatiotemporelles qu'il a engendré a indubitablement façonné de nouveaux individus. D'une façon générale et dans un cadre plus large que le nôtre, une véritable culture numérique semblant incompréhensible aux yeux de leurs aînés s'est en effet développée parmi les adolescents. Cette culture est une culture ludique et réticulaire reposant sur des technologies extrêmement personnalisées et sur son aspect évolutif à l'infini.

Les pratiques de lecture sont assez différenciées mais deux grandes tendances se dessinent. Environ la moitié des doctorants interrogés imprime systématiquement les articles glanés en ligne avant même de les lire, manifestant de ce fait un attachement viscéral au papier. Le rapport au papier est tour à tour présenté comme un leg familial, comme le garant d'un certain confort de lecture, comme facteur d'une ergonomie optimisée en matière de prise de notes.

Mais la lecture sur écran est toutefois assez fréquente. Comme pour les *Digital Natives* la lecture déroulante sur écran favorise chez les doctorants une lecture diagonale où la sélection d'informations ne se fonde plus sur la compréhension des séquences mais sur la reconnaissance optique de mots-clés et des expressions. En règle générale mais ce n'est pas systématique, cette étape de reconnaissance précède une impression qui donnera lieu à une lecture-compréhension. Il est fort surprenant de retrouver les arguments concernant l'ergonomie repris ici au service de la documentation dématérialisée. La pratique du copier/coller permise par le document numérique a ainsi remplacé pour certains doctorants la prise de notes et le recours au post-it et au surlignage. Il est également fort intéressant de voir comment certains doctorants hybrident les deux types de pratiques, imprimant le document numérique mais l'archivant dans une bibliothèque virtuelle organisée sur son ordinateur⁵.

Les nouveaux outils de recherche documentaire semblent compatibles avec les stratégies cognitives des doctorants. En discutant avec eux, nous voyons bien comment les trois étapes primaires – évaluation, sélection, traitement - qui caractérisent l'activité cyclique de recherche documentaire régit leur recours aux nouvelles technologies. Comme l'a déjà montré Jérôme Dinet et comme nous avons pu le vérifier au cours des entretiens, la sensibilité aux facteurs de présentation est importante⁶. Les doctorants activent également des mécanismes plus complexes de second niveau lorsqu'ils naviguent dans l'hypertexte. Leur gestion cognitive de la recherche d'information obéit aux processus de planification, de contrôle et de régulation sur lesquels se sont notamment penchés Jean-François Rouet et André Tricot⁷. En effet, leurs recherches d'informations semblent passer par la phase de planification qui consiste à déterminer les moyens permettant d'atteindre l'information utile.

Dans leur rapport au web, il a été frappant de constater qu'un certain nombre de doctorants exploitait les potentialités « communautaires » du réseau. En effet, parmi les doctorants interrogés, certains participent à des projets éditoriaux coordonnés à distance, d'autres mettent en avant leurs travaux sur leur site web personnel.

Réelles chroniques de l'utilisation de la Bibliothèque par ces publics particuliers, cette étude ouvre plus largement la voie à la fondation d'un Observatoire des Pratiques et des Usages à l'échelle du SICD

⁵ Entretien avec EF.

⁶ Jérôme Dinet, Jean-François Rouet, Jean-Michel Passerault, Les « nouveaux outils » de recherche documentaire sont-ils compatibles avec les stratégies cognitives des élèves. In Jean-François Rouet et al., *Hypermédiat et apprentissages : actes du quatrième Colloque Hypermédiat et apprentissages, Poitiers, 15, 16, 17 octobre 1998, Université de Poitiers, Maison des sciences de l'homme et de la société*, pp. 149-162.

⁷ André Tricot & Jean-François Rouet, Chercher de l'information dans un hypertexte : vers un modèle des processus cognitifs. In André Tricot, *Les hypermédiat : approches cognitives et ergonomiques*, pp. 57-74.

Clermontois. Cet Observatoire se définirait comme un avant-poste destiné à la fois à la production et l'analyse d'enquêtes de bibliothéconomie mais aussi et surtout comme un lieu de production de données utiles à la Recherche, l'institution, ses actions, ses espaces, ses personnels et ses lecteurs devenant à la fois sujets et objets. Une façon de restituer au public ce qu'il nous enseigne, au travers de ce que nous lui transmettons. Plus qu'une fin : une finalité, ou un juste retour des choses.